

TURNER, Frederick J., *La frontière dans l'histoire des États-Unis*. Traduit de l'anglais par Annie Rambert. Préface par René Rémond, Index. Presses universitaires de France, Paris 1963. 329 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 17, numéro 1, juin 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302263ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302263ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1963). Compte rendu de [TURNER, Frederick J., *La frontière dans l'histoire des États-Unis*. Traduit de l'anglais par Annie Rambert. Préface par René Rémond, Index. Presses universitaires de France, Paris 1963. 329 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(1), 125–127.
<https://doi.org/10.7202/302263ar>

TURNER, Frederick J., *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*. Traduit de l'anglais par Annie Rambert. Préface par René Rémond, Index. Presses universitaires de France, Paris 1963. 329 p.

Traduction qui paraît arriver fort en retard : près d'un demi-siècle après la parution de l'ouvrage de Turner. Mais traduction tardive qui souligne la spéciale valeur de cette étude du professeur de Harvard. L'ouvrage est la compilation d'une série d'études, articles ou allocutions, prononcées pendant une trentaine d'années. Compilation qui, en dépit de quelques redites, garde néanmoins une profonde unité et toute la vigueur d'un premier jet.

Qu'est-ce que cette influence de la frontière dans l'histoire des Etats-Unis ? Pour Turner, l'influence serait, sinon souveraine, du moins fortement déterminante. Et ce qu'on appelle ici « frontière », ce serait en réalité l'appel constant de l'espace, la marche incessante vers l'Ouest, vers l'intégral achèvement du territoire américain. Turner ira jusqu'à soutenir que « l'Ouest explique toute l'histoire américaine ». Dans cette conquête de l'espace, la nation aurait trouvé à se former, à se donner les

attributs qui lui ont conféré son originalité : l'individualisme, l'énergie, le dynamisme, l'idéalisme, le radicalisme. Et ce recul incessant des frontières, cette marche d'aventuriers vers les dernières terres de l'occident n'auraient pas été, pour Turner, une rupture avec l'époque coloniale, avec le resserrement des premiers immigrants entre l'Atlantique et la muraille des Alleghany. Ce resserrement lui-même se gonflait déjà d'une force expansive, d'un besoin d'explosion. Déjà l'on regardait par-delà la muraille et l'on ne cherchait qu'à la franchir.

Veut-on un exemple du jeu ou plutôt de l'action des frontières sur le peuple américain ? Qu'on lise le chapitre : « La vallée de l'Ohio dans l'histoire des Etats-Unis ». Ce chapitre intéresse l'histoire de l'Amérique française. Et il est un de ceux où l'historien-philosophe a peut-être le plus savamment déployé les prestiges de sa méthode. Turner n'a pas oublié de noter, du reste, le rôle des diverses régions dans le développement des Etats-Unis, plutôt « empire, ensemble de nations en puissance que seule et unique nation ». Voyons-y plutôt des zones géographiques, des sociétés distinctes et souvent rivales qui, néanmoins par interaction d'intérêts et d'idéaux communs, ont toujours fini par se rapprocher et se fondre dans l'unité. L'Ohio, en son long cours de mille milles, aurait constitué la grande route de pénétration vers l'Ouest. En passant, observe l'auteur, les explorateurs français, découvreurs de l'Ohio, n'auraient pas saisi l'importance stratégique de la « Belle rivière », pour la conquête de l'Ouest. Ils se seraient plutôt et vainement esquivés dans les forêts du nord et dans les plaines du sud jusqu'aux Rocheuses. Assertion à demi vraie si l'on se rappelle que, dès l'expédition de Jolliet et de Marquette, on devinait et décrivait une route du sud qui, par un affluent du Missouri, permettrait de percer jusqu'à la mer californienne.¹ Les Français venus trop tard et trop démunis d'instruments de conquête, perdirent l'Ohio : région stratégique, riche particulièrement en ressources minières, appelée à devenir un axe commercial et une région intermédiaire entre l'est et l'ouest, entre le nord, foyer des émigrants de la Nouvelle-Angleterre et des Européens du nord, et le « royaume du coton du sud ». Les principales villes de la région en disent l'histoire et la puissante influence vers l'atteinte d'autres frontières : Pittsburg, la reine de l'acier, symbole de l'industrialisme moderne, Saint-Louis qui regarde vers la Prairie, Cincinnati, princesse de la Vallée, Louisville, profiteuse des chutes. Vallée de l'Ohio, charnière du pays. Et il pourra paraître significatif

¹ Voir *Notre grande aventure — L'Empire français en Amérique du Nord*, 165-166.

que l'un des pionniers de la conquête de la Vallée, celui qui présida au premier engagement où se devait décider la fortune de la France en Amérique, s'appelait George Washington.

Pour Turner, la vallée de l'Ohio n'aurait été rien d'autre que le suprême incubateur d'où seraient sorties, couvées par un maître destin, et les idées dominantes de la future république, et les souveraines caractéristiques de la nation américaine, ainsi que son expansion à ses dernières limites. Ce seraient les colons de l'Ohio, en grand besoin de ce débouché, qui auraient provoqué l'achat de la Louisiane et préparé l'annexion de la vallée du Mississipi. Ce seraient encore les chefs de file de la vallée de l'Ohio qui auraient empêché, contre des Etats, tels que le Kentucky, la dissidence au sein de la république et fait triompher l'idée fédéraliste. Ainsi le Far West aurait pu se développer sans jamais se détacher ni des autres Etats de son voisinage, ni de la suprématie de Washington. Là encore, dans la même vallée, aurait pris racine ou germé la doctrine Munroe, fièvre d'indépendance totale contre toute intervention étrangère et cause déterminante de la guerre anglo-américaine de 1812. Toujours dans le même Etat, Etat suprêmement agissant, auraient pris naissance les premiers éléments, ou si l'on veut les systèmes de commerce intérieur qui feront loi dans les Etats circonvoisins. Et l'on ne sera pas étonné que, selon Turner, l'essence de la démocratie américaine se soit aussi développée dans l'heureuse région intermédiaire : essence faite, selon l'auteur, de force autonome et d'un dynamisme incalculable. D'après le même historien, on ne saurait comprendre Abraham Lincoln et sa politique modérée, au sujet de l'émancipation des Noirs, sans l'influence de l'Ohio. En bref, l'Ohio, par ses idéaux et même par ses préjugés, aurait profondément agi « sur la formation des grands hommes que l'Amérique a fournis au monde ».

Sans doute la thèse de Turner n'est que peu retenue aujourd'hui par la nouvelle génération des historiens américains, ainsi qu'il arrive à toute théorie simpliste qui tient un compte insuffisant de la complexité causale de l'histoire. L'ouvrage n'en garde pas moins des aperçus d'envergure dont l'on peut encore profiter.

LIONEL GROULX, ptre